

# L'ombre d'un double au D Festival

Marie Baudet Publié le jeudi 08 juin 2017 à 10h59 - Mis à jour le jeudi 08 juin 2017 à 11h22



[Scènes](#) Au Marni, Karine Ponties crée "La Peau de l'ombre". Fin enchâssement. Critique

Depuis vingt ans, la chorégraphe Karine Ponties sculpte, avec sa compagnie Dame de Pic, une œuvre singulière, à la fois brute et d'un grand raffinement.

Si, ces dernières années, on l'a vue souvent travailler avec des danseurs masculins (["Humus vertebra" notamment, inscrit dans le cycle des épouvantails](#), et plus récemment ["Héro%"](#), à revoir la saison prochaine au CCJF), dans ["Luciola"](#), elle optait pour la parité - sans renoncer à l'étrange et à la poésie qui sont la marque de son univers.

"La Peau de l'ombre" est interprété par deux danseuses, Anne-Charlotte Couillaud et Shantala Pèpe, avec la complicité des fidèles David Monceau, pour la musique, et Guillaume Toussaint Fromentin, à la collaboration artistique et aux éclairages.

***"Les rapports entre mouvement, son, lumière, scénographie sont encore trop souvent pyramidaux. C'est l'inverse que nous cherchons."***

Chez Karine Ponties, la danse est un art perméable, un feuilleté d'influences, un cocktail de sens, de sons, d'images - à l'instar de ses récurrentes collaborations avec des dessinateurs, forgeant en direct des œuvres littéralement choré/graphiques.



C'est l'ombre, ici, qui s'imprime, fugace et fragmentée, sur les six panneaux délimitant, en arc, l'espace scénique. Espace que l'on découvre après une introduction circulaire, mystérieuse, incandescente - qui se révélera être une ampoule. Un grésillement accompagne sa course tandis que de l'ombre de distinguent peu à peu un corps et une chaise qui serait à la fois sa prothèse et son entrave.

## Gémellité, opposition, tension

Les couches musicales s'additionnent, crescendo, dans un entrelacs complexe et pourtant limpide. Un second personnage, bientôt, rejoint le premier. La ligne mélodique et rythmique a changé, comme la dynamique entre ces deux êtres.



Sans entrave matérielle, le corps est-il plus libre ? La question surgit et rebondit au gré des saccades presque tétaniques des danseuses. De leur ensemble, de leur dissemblance : gémellité, opposition, tension. Qui contraint qui ? Qui soutient qui ? Sans livrer de clef, "La Peau de l'ombre" esquisse la quête d'une voie possible vers la liberté.

Le pendule des ampoules s'est arrêté, laissant se déployer des conjugaisons parfois animales, presque mécaniques, toujours très humaines, ponctuées d'humour. La boucle se poursuit, le noir l'absorbe. En trente minutes, Karine Ponties nous a fait entreprendre une traversée - âpre, délicate - dans les paysages étranges et familiers de nos inquiétudes.

<http://www.lalibre.be/culture/scenes/l-ombre-d-un-double-au-d-festival-593849d4cd7002254348d5c7>